



EXPOSITION

go de nuit

abidjan, les belles oubliées

15 novembre → 15 décembre

exposition
photo
d'Éliane
de Latour



La maison
des métallos,
établissement
culturel
de la ville
de Paris



01 47 00 25 20
reservation@
maisondesmetallos.org
94 rue Jean-Pierre
Timbaud, Paris 11^e



La Maison des méta11os présente du 15 novembre au 15 décembre une exposition d'Éliane de Latour

GO DE NUIT **ABIDJAN, LES BELLES OUBLIÉES**

Des jeunes femmes se vendent dans la ville d'Abidjan où les clients savent qu'ils vont trouver des *fraîchenies*, des fraîches de 14 à 25 ans. Venues massivement du nord après la guerre en 2002, ces go pratiquent une prostitution de survie. Oubliées des politiques d'aide au développement, elles vivent dans l'angle mort du monde.

Éliane de Latour a saisi ces jeunes femmes sur le vif, dans leur environnement. Son travail s'est essentiellement centrée sur des portraits posés, le jour, la nuit. À la recherche de leur subjectivité dans ces lieux fracassés. Dans un parcours scénographié, l'exposition dévoile une jeunesse sans-filet, massacrée. Révélant ces belles oubliées, Eliane de Latour signe un fascinant geste d'anthropologie engagée.

«La photo, arrivée par hasard, a été le moyen pour moi de pénétrer dans ces lieux traversés par les drogues dures et la violence. Je ne revenais jamais sans les tirages sur papier qu'elles s'arrachaient. Convaincues d'être la lie de l'humanité, elles se sont soudain trouvées belles dans ce reflet. Elles ont envoyé ces portraits à leurs parents, les ont utilisés pour leurs funérailles, gardés pour que leurs bébés n'aient pas une mauvaise image d'elles plus tard... »

Eliane de Latour

Un ouvrage d'Eliane de Latour sur les Go de nuit est publié le 10 novembre 2011 aux éditions Taam'A (96 pages, 15 euros). Il est distribué par www.lalibrairie.com et sera en vente à la Maison des méta11os lors de l'exposition.

LE COMITÉ DE PARRAINAGE DE L'EXPOSITION

Laure Adler

Jane Avelyn Atwood

Christian Boltanski

Tiken Jah Fakoly

Jean Gaumy

Stéphane Hessel

Jean-Christophe Rufin

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

La Fondation de France, le BICE (Bureau International d'Aide Catholique de l'Enfance), le programme VersElles (lutte contre la prostitution des très jeunes femmes) sous égide de la Fondation Caritas.

INFORMATIONS PRATIQUES

exposition visible du 15 novembre au 15 décembre

du mardi au samedi de 14h à 20h

le dimanche de 14h à 19h

fermé le lundi

entrée libre

UN PARCOURS SCÉNOGRAPHIÉ DANS LE QUOTIDIEN DES GO

A travers un parcours scénographié par Mélanie Cheula, le visiteur découvre le quotidien des go : les hôtels de passe, leurs *gars*, le jour, la nuit... Des textes et une ambiance sonore imaginée par Éric Thomas permettent de mieux appréhender la réalité d'une population marginalisée. Ces portraits sans masque mettent à mal les clichés sur ces jeunes femmes qui cherchent à sortir du carcan social dans lequel elles se sentent anéanties.



PORTRAITS DE JOUR

Mes premiers pas dans ce milieu ont curieusement commencé par la photo. Persuadée que j'allais me faire écharper, j'ai quand même sorti mon appareil devant une fille dont l'attitude m'attirait. Je lui ai dit: « je te trouve jolie, est ce que je peux te prendre en photo ? Je te la donnerai après ». Elle m'a répondu par un sourire en regardant droit dans l'objectif. J'ai compris qu'elle se mettait en scène. Je me suis approchée. Elle s'appelle Nafissa.

La photo est devenue un mode d'échange entre elles et moi. Je ne revenais jamais sans les tirages sur papier dans ces lieux difficiles d'accès. Les macs à leur tour ont eu envie de passer devant mon objectif. Je les prenais toujours collectivement, comme ils se tenaient quotidiennement sur ces lieux.

Avec elles, j'ai au contraire réalisé des portraits individuels, posés. Le jour. La nuit.

Les photos se sont mises à circuler socialement alors que, précisément, leur image les enferme. Elles ont envoyé ces portraits à leurs parents, les ont utilisés pour leurs funérailles, gardés pour leurs enfants plus tard etc. Convaincues d'être la lie de l'humanité, elles se sont soudain trouvées belles dans ce reflet, devant un objectif qui leur donnait confiance.

Le jour, j'ai saisi des moments de subjectivité où la beauté se mêle à une lueur ténébreuse, indicible, née d'une enfance du mauvais côté de la vie.



PORTRAITS DE NUIT

La nuit, entre les moments de racolage. L'attente interminable. La solitude. La peur de rentrer sans argent. La hantise de tomber sur un fou.

Ces jeunes femmes de la nuit ne sont que réaction à l'instant. Les prostituées expérimentées ne veulent pas de ces « zinzins » à côté d'elles. Elles sortent des lames pour attaquer ou se défendre. Elles arnaquent les clients ce qui « gâte le job ». Elles acceptent « un sans capote » pour quelques billets de plus.

Entre les tarifs affichés et les sommes reçues se trouve la détresse sans mesure. Elles encaissent l'argent, elles encaissent les blessures.

Une fois le jour levé, tout finit par un sommeil épais qui couvre la désillusion.





AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le temps de l'exposition *Go de nuit*, la Maison des métallos offre un parcours dans l'oeuvre filmée d'Eliane de Latour. En cinq films, l'occasion de mieux saisir la richesse et la cohérence d'une démarche mêlant un travail d'auteur et la rigueur de la recherche. Chaque projection sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice. (plus de détails sur www.maisondesmetallos.org)

DOCUMENTAIRES

CONTES ET DÉCOMPTES DE LA COUR (1992)

Les épouses d'un chef traditionnel du Niger, vivent selon la tradition islamique, derrière les murs du gynécée.

Nous touchons du coeur ces héroïnes confinées. Une cinéaste habitée par la grâce. Télérama
vendredi 18 novembre → 19h
durée 70 min

SI BLEU, SI CALME (1996)

Comment résiste-t-on à la privation de liberté ? Huit cellules, huit histoires d'enfermement. Chaque détenu donne à l'uniformité des murs la couleur d'une idée, d'une émotion, d'un sentiment

On a jamais filmé le monde carcéral comme ça. Télérama.
jeudi 1^{er} décembre → 19h
durée 70 min.

LE REFLET DE LAVIE (1989)

Au coeur des Cévennes, une galerie de portraits, qui montre la richesse et la diversité du grand âge, entre solitude, langueur et joie de vivre

Une attirance proche de l'admiration pour un âge ordinairement lié au deuil. Le Monde.
vendredi 2 décembre → 19h
durée 30 min.

FICTIONS

APRÈS L'OcéAN (2008)

Un long métrage dévoilant les destins d'Otho et Shad qui ont quitté Abidjan pour l'aventure sur les terres européennes. Otho, reconduit à la frontière sans rien, devient un paria chez lui. Shad, après affrontements et bagarres dans les mégapoles du nord, rentre en héros mais pas «clean, clean» comme il l'aurait voulu. « *Un style baroque, févrex, impulsif. Une fine connaissance de l'Afrique. La partie est éblouissante* » écrivait Le Canard Enchaîné lors de sa sortie en 2009.

Avec Fraser James, Djédjé Apali, Marie Josée Croze.

mardi 22 novembre → 19h
durée 109 min.

BRONX-BARBÈS (2000)

À la suite d'un meurtre accidentel dans un bidonville d'une grande capitale africaine, deux garçons, en quête d'eux-mêmes, se réfugient dans le ghetto du Bronx. Leur but : «devenir quelqu'un demain». Bronx-Barbès est issu d'une étude sur les gangs de rue en Afrique.

Avec Antony Koulehi Diate, Loss Sylla Oussen, Edwige Dogo, Souleyman Kéré, David Guen.

Entre gangs et ghettos, un regard neuf sur l'Afrique. Accrocheur et séduisant. Télérama

jeudi 8 décembre → 19h
durée 107 min.

RENCONTRES

avec **TIKEN JAH FAKOLY**
le 24 novembre → 19h

avec **JANE EVELYN ATWOOD** et **JEAN GAUMY**
le 3 décembre → 19h

UNE SYNERGIE ENTRE UN PROJET CULTUREL ET UNE ACTION SOCIALE

La dimension artistique de ces portraits « travaillés » ne pouvait exister sans une dimension d'engagement liée au sort de ces filles. Restituer leur profonde beauté avec des photos qui leurs plaisaient me paraissait insuffisant. Je voulais aussi trouver des moyens d'intervenir sur leur santé, leur apprendre à lire et écrire, les éclairer sur leur droit pour qu'elles deviennent des citoyennes avec des actes de naissances et des papiers d'identité, répondre à leur volonté de faire du commerce avec des systèmes de micro crédits. Ne pas me contenter de photos partagées avec leur accord profond et disparaître comme le vent.

Pour répondre à une exigence d'urgence et un travail en profondeur, il m'a semblé qu'une association avec la **Fondation Caritas** était nécessaire. Nous avons élaboré un programme **VersElles** destiné à lutter contre la prostitution de ces très jeunes femmes fragiles et, fort heureusement, le projet que j'ai proposé, correspond à un des axes de la **Fondation**, consciente de la nécessité de s'occuper de ces jeunes femmes fragiles et analphabètes où que ce soit dans le monde.

Les go sont en mauvais état de santé. Fortes fièvres, brûlures, dents cassées par un caillou, crânes fendus, coups de couteau. Les grossesses précoces sont en nombre extrême, comme le montre une petite étude statistique faite en trois jours en 2009 pour avoir un coup de sonde sur la cinquantaine de filles à 80% dioula qui circule en permanence à Bel Air. Les chiffres nous révèlent que de 14 à 20 ans, seulement 15% n'ont pas été enceintes.

Les go n'ont pas de relations avec les institutions médicales d'Etat, ni d'ailleurs avec aucune autre, sauf la police. Elles courent de charlatans en infirmiers de leur quartier. Quand elles veulent se faire avorter, elles n'ont guère de choix et, meurent souvent d'avoir tenté de mettre des cailloux dans leur vagin pour ouvrir le col de l'utérus. Dans la rue, quand elles ne sont pas encore bien averties, elles subissent parfois des viols collectifs qui les déchiquettent et les détruisent. Sans acte de naissance, sans carte d'identité, elles n'existent pas, elles sont vulnérables à toute puissance extérieure, réelle ou imaginée.

Il est urgent de trouver des moyens pour ne pas les abandonner à leur sort. Elles et toutes celles qui sont dans les mêmes conditions, livrées à elles-mêmes dans les zones urbaines défavorisées où l'Etat n'arrive pas à asseoir la loi où que ce soit dans le monde. Ce sont de véritables bombes à retardement.

VersElles détermine la nature des aides en accord avec Caritas qui se charge ensuite recueillir directement les fonds et de faire appliquer les programmes d'intervention sur place avec le soutien ces ONG locales.

Première action à Abidjan articulée avec le **BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance)**

- 1 - Une campagne de détection contre le Sida sera accompagnée de consultations médicales, d'une éducation à la contraception, d'un soutien à la désintoxication, d'une écoute psychologique.
- 2 - Des conventions avec des établissements médicaux d'Abidjan sont passées : CHU et pharmacies pour recevoir soins et médicaments gratuits délivrés sur ordonnances. Le Planning familial va proposer des tournées dans les zones visées et distribuer des moyens contraceptifs adaptés.
- 3 - Le BICE Afrique va prolonger ces gestes d'urgence par un travail éducatif grâce aux dons de **VersElles** : aller les voir régulièrement, les aider à exister civilement, apprendre leurs droits élémentaires, apprendre à lire et à écrire, les aider à l'élaboration de projets

Nous avons enregistré, nom, prénom et «âge» de chaque fille engagée par le travail photographique, ce qui permettra à nos partenaires de les identifier et de suivre le groupe.

Appel aux dons

Dons avec déduction fiscale (-66% des impôts, - 75% de l'ISF mécénat d'entreprise

Chèque à libeller au nom de : **Fondation Caritas France - VersElles**, avec mention au dos : «lutte contre la prostitution des jeunes femmes».

ÉLIANE DE LATOUR CINEASTE ET ANTHROPOLOGUE

Eliane de Latour, cinéaste et anthropologue au CNRS s'est mise au documentaire après sa thèse en 1981, en alternant les tournages en France et en Afrique tout en continuant à écrire. Elle finit par glisser vers la fiction avec un film sur la prison de la Santé et un roman historique.

Par le cinéma, la photo, l'écrit scientifique ou littéraire, elle porte un regard de l'intérieur sur les mondes fermés de ceux que l'on repousse derrière une frontière physique ou sociale. C'est le sujet qui impose la forme. Après *Le Reflet de la vie* (1989 France) sur les personnes âgées, hors du corps productif, elle réalise en 1993 au Niger, *Contes et décomptes de la cour* sur des femmes harem, hors du genre dominant. Elles retournent leur faiblesse en force. Le film fait son ouverture officielle à Berlin et obtient le Prix Georges Sadoul ainsi que le Gold Hugo Award au festival de Chicago.

Vient alors *Si bleu, si calme* (1996 France), une incursion dans l'imaginaire des détenus, hors la loi. Ce film, qui mêle photo et image animée, est présenté à Locarno, «Cinéastes du présent».

Elle enchaîne en 2000 *Bronx Barbès* sur les ghettomen ivoiriens, exilés de l'intérieur qui inventent une modernité gouailleuse sous le tranchant de la mort. Sélectionné en compétition internationale à Locarno où il obtient une mention spéciale du jury. *Bronx Barbès* dépasse les records de Titanic en Côte d'Ivoire.

Puis arrive *Après l'Océan*, en sélection officielle au festival de Berlin 2006, une histoire d'amitié et d'honneur au fil de migrations clandestines entre l'Afrique et l'Europe. Avec ce film, sorti en 2009, un pas de plus a été franchi pour la musique, enregistrée avant le tournage. Eliane de Latour voulu dire la ville par les voix qui la composent, qu'elles viennent du show biz ou des bas quartier. Elle en a fait un album, « *Abi-dja'taam* » (le goût d'Abidjan).

Elle aborde maintenant un nouveau thème, celui des jeunes filles marginalisées au Maroc, en Côte d'Ivoire, en France, hors du temps social. L'idée de ce travail est née à Rabat en 2008 où elle est tombée sur des bandes de petites délinquantes (11 à 13 ans). En Côte d'Ivoire, où elle a voulu appréhender la même question, elle s'est retrouvée devant un phénomène massif de prostitution et de ce qui l'accompagne, petits vols, arnaques diverses, drogue. Par hasard, la photo est devenue le seul moyen de revenir sur ces sites traversés par une grande violence. Eliane de Latour s'est laissée aller vers les go (filles) en réalisant des portraits posés dans ces lieux fracassés.

Quand elle va dans l'histoire du 16-17ème en Inde, c'est la même trame qui guide son regard : comprendre les stratégies d'émancipation des êtres humains qui repoussent les barrières derrière lesquelles ils sont assujettis. Elle a découvert Malik Ambar, esclave noir devenu roi en Inde, figure héroïque d'un sauveur en terre étrangère qui rompt avec les schémas victimaires sur l'Afrique. Après deux années de recherche dans le Deccan, elle écrit un roman inspiré de sa vie au titre éponyme sorti chez Steinkis en 2011. On sait ce que les Africains ont subi, le travail d'Eliane de Latour cherche à nous mettre en relation avec ce qu'ils ont apporté au monde.

Ses thèmes de recherche sont centrés sur les taches aveugles aux marges du monde ainsi que sur la résistance à la réclusion sociale par de grandes ou de petites conquêtes de liberté. Des exemples comme Malik Ambar nous en donnent la preuve comme de jeunes joueurs dépassant les premières barrières du football ivoirien, *Enfants du Ballon*, documentaire sur les transferts de juniors dans le foot .

«En travaillant sur les individus relégués, j'aborde la question des échappées, réelles ou fantasmées, qui accompagnent les recompositions sociales dans ces zones liminaires. Je traite du déplacement, du mouvement virtuel, des exils imaginaires à l'opposé de l'immobilité et de la dépendance où l'on réduit ces populations. La seule vision économique des problèmes sociaux mutile la complexité humaine en jeu dans les métaphores identificatoires qui permettent de reformuler une nouvelle subjectivité narrative. Loin d'une « masse », on a faire à une diversité des parcours individuels. De la relégation aux nouvelles formes de conquêtes, émerge des sujets moraux acteurs de leur propre destin.»

L'ÉQUIPE DE L'EXPOSITION

assistants de terrain Amadou Guindo dit Cool b, Fidel Loue

scénographie Mélanie Cheula

laboratoire tirage Bruno Cordonier

son et musique Eric Thomas

graphiste Pierrick Biovir

LA MAISON DES MÉTALLOS ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

LE PROJET

L'ambition du lieu est d'allier exigence artistique et préoccupations sociétales. Création, programmation et pratique artistiques, formes participatives, expressions urbaines, rencontres et débats, pratique numérique et relation au tissu social constituent les fondamentaux du projet. Cette diversité entrant en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers environnants !



Proposer des projets pluridisciplinaire

Théâtre, expositions, art numérique, danse, cultures urbaines, slam, musique, cinéma de fiction et documentaire, littérature poésie, etc. : toutes les formes de création se côtoient à la Maison des métallos. Ces formes artistiques se répercutent à travers une programmation qui valorise des questions de fond qui traversent la société contemporaine. En adjoignant aux formes artistiques des temps forts de débats et rencontres publiques, la Maison des métallos creuse en profondeur ces sujets de société.

Développer les pratiques culturelles

Un travail de médiation constant vise à accompagner la découverte de formes contemporaines et ainsi à diversifier les publics. La Maison des métallos propose également des projets portés par des artistes qui impliquent les publics dans le processus même de création. Des ateliers de pratique artistique, souvent intergénérationnels, sont aussi proposés sous forme de stages, notamment pendant les vacances scolaires.



Diffuser connaissances et savoirs auprès du plus grand nombre

En s'associant à des médias, en intégrant des réseaux de réflexion et de recherches, en multipliant les partenariats avec des éditeurs, la Maison des métallos met en place de nombreux débats et rencontres publiques sur des questions d'actualité ou d'histoire avec l'éclairage de grands intellectuels tels que Noam Chomsky, Édgar Morin, Boris Cyrulnik ou Édouard Glissant.



S'ouvrir sur le quartier

La Maison des métallos s'appuie sur des structures relais du quartier comme les centres sociaux et développe des liens de proximité avec les habitants : participation aux fêtes de quartier, invitations privilégiées à des spectacles et des débats avec les artistes, ateliers de disciplines artistiques « urbaines » en direction des adolescents, séances mensuelles de cinéma pour les publics en alphabétisation, projets artistiques participatifs comme la récolte de la mémoire d'habitants etc. Elle s'enracine ainsi progressivement dans le tissu social local et se nourrit en retour de la diversité de ses publics.



Promouvoir les nouvelles technologies

À travers des ateliers et des temps forts intégrant toutes les formes de création numérique (arts visuels, œuvres interactives, spectacles, musiques etc.), la Maison des métallos développe à l'année un chantier numérique qui vise notamment à créer des liens entre cette création et les questions de cohésion sociale. Des ateliers favorisent un rapport plus immédiat entre les possibilités du numérique et le public.



la maison
des métallos,
établissement
culturel
de la ville
de paris

MAIRIE DE PARIS

DETAILS PRATIQUES / CONTACTS PRESSE

exposition visible du 15 novembre au 15 décembre
du mardi au samedi de 14h à 20h
le dimanche de 14h à 19h
relâche le lundi
entrée libre

CONTACTS PRESSE :

2e Bureau
Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche
01 42 33 93 18
metallos@2e-bureau.com

Responsable communication Maison des métallos

Laurent Tricart
Tél : 01 58 30 11 41 / 06 12 60 07 44
laurent.tricart@maisondesmetallos.org

ACCÈS

Maison des métallos
94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11
M° ligne 2 arrêt Couronnes
M° ligne 3 arrêt Parmentier
Bus ligne 96 arrêt Maison des métallos
Station Vélib n° 11032